

D Van 3597

MUSÉE ROYAL
D'HISTOIRE
NATURELLE

PAR

G. GILSON

Directeur du Musée Royal d'Histoire Naturelle

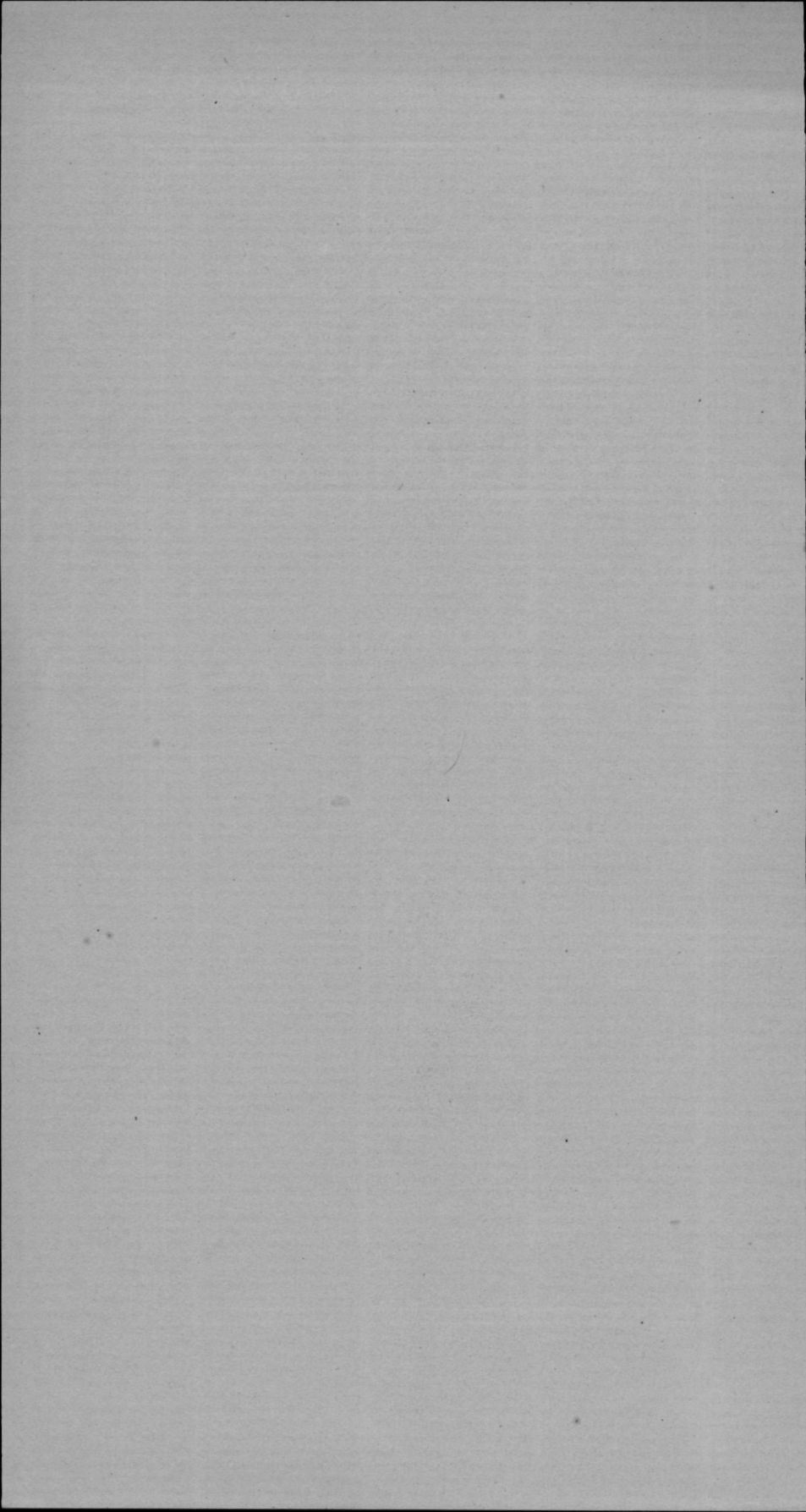
Instituut voor Zeewetenschappelijk onderzoek
Institute for Marine Scientific Research

Prinses Elisabethlaan 69

8401 Bredene - Belgium - Tel. 059 / 80 37 15



Extrait du *Guide Illustré des Musées de Bruxelles*,
édité par le Touring Club de Belgique.



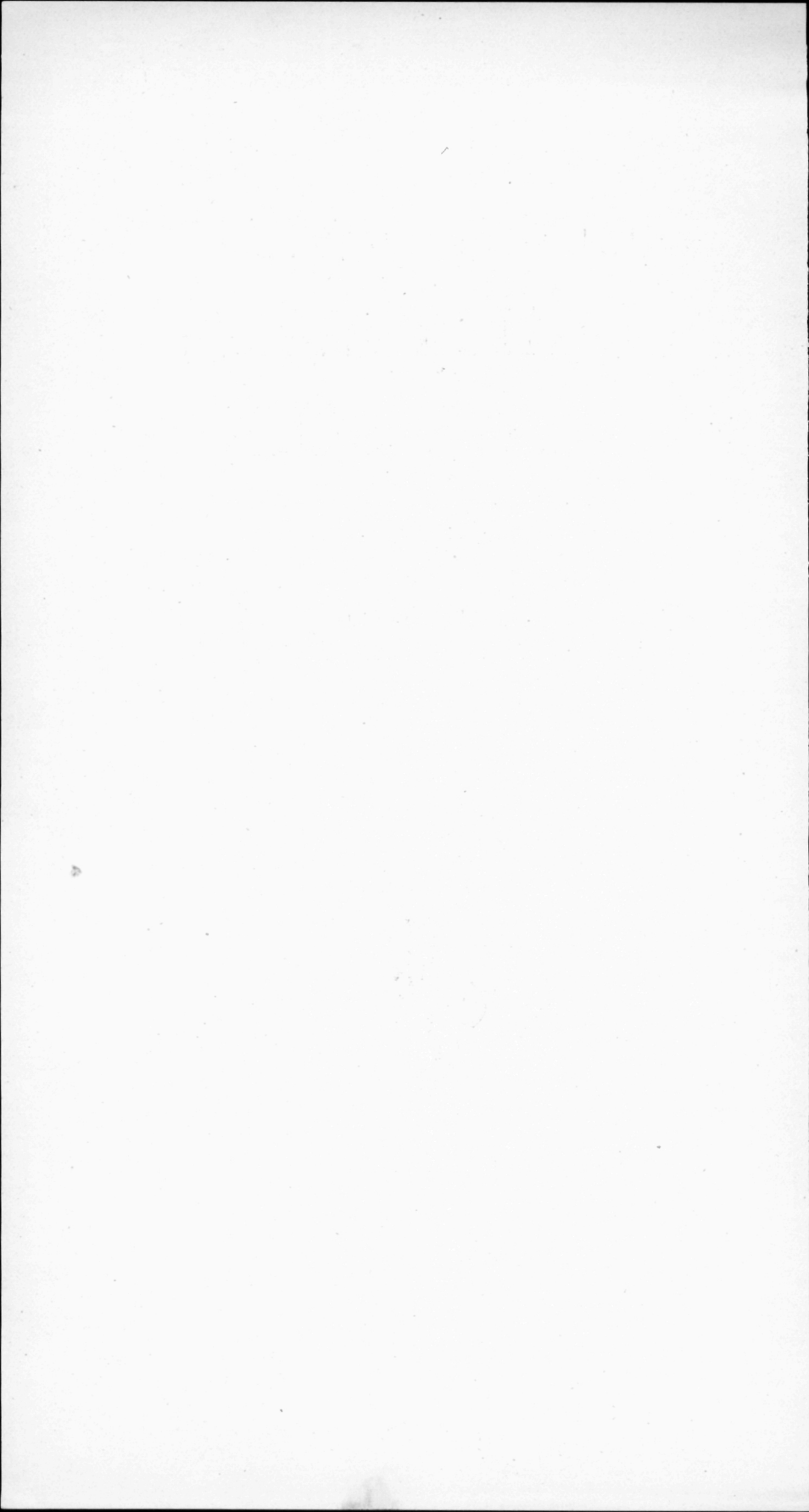
MUSÉE ROYAL
D'HISTOIRE
NATURELLE

PAR

G. GILSON

Directeur du Musée Royal d'Histoire Naturelle





MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE

BUT ET PROGRAMME DE L'INSTITUTION

Les personnes qui ne s'adonnent pas spécialement à l'étude de la Nature se représentent assez communément un musée d'histoire naturelle comme un simple local dans lequel sont accumulées des collections d'objets rares et intéressants, acquis au hasard des occasions, et sans autre mission que celle de disposer ces objets dans un ordre plus ou moins naturel et de les présenter avec une certaine élégance.

Sans doute cette conception simple mais surannée répond encore aujourd'hui à une déplorable réalité dans certains établissements décorés du nom de musée; mais ces musées ne sont, en fait, que des magasins de « curiosités », des bazars.

Le Musée moderne doit être *une institution* active et progressive, consacrée à l'avancement de la connaissance de la Nature, et y travaillant avec méthode, suivant un programme bien déterminé.

Tel est le caractère du Musée national de Belgique : c'est *une institution de recherche scientifique*. Sa mission spéciale est l'exploration du territoire belge et l'étude de toutes ses productions naturelles. C'est par cette exploration et cette étude qu'il s'efforce de contribuer au progrès de la science universelle.

Les naturalistes qui composent son personnel scientifique explorent donc les terres et les eaux de la région belge, chacun dans la sphère de ses connaissances spécialisées, et conformément à un programme centralisateur. Les objets recueillis sont étudiés à la lumière des connaissances actuelles et par voie de comparaison avec les productions analogues fournies par l'exploration de toutes les autres régions du globe.

Mais la tâche de l'exploration ne se limite pas à la simple réunion de toutes les espèces de la région : elle comprend en outre *l'étude des conditions d'existence* des êtres qui y vivent ou y ont vécu autrefois, c'est-à-dire celle des rapports de l'être avec son milieu et des relations de chaque espèce avec les autres formes du monde organique ou minéral. En d'autres termes, l'exploration doit être *éthologique*.

Il est évident que l'étude des formes de l'époque actuelle doit fournir la base nécessaire à l'ensemble de ce travail, car la connaissance expérimentale de l'organisation, de la physiologie et de l'éthologie des êtres qui constituent la Nature contemporaine peut seule conduire à la connaissance inductive de l'organisation et de la vie de ceux qui ont formé la Nature du passé et dont on ne trouve dans les terrains fossilifères que des restes fragmentaires et délabrés. Les études anatomiques, physiologiques et éthologiques doivent donc précéder les recherches de la paléontologie éthologique. Celle-ci est, d'autre part, intimement liée à la géologie, à laquelle elle rend d'immenses services et dont elle reçoit, à son tour, certaines données qui l'aident à reconstituer, par induction, le tableau des conditions de la vie aux divers âges de la Terre.

Les matériaux systématiques et éthologiques de l'exploration sont conservés au complet, avec tous les documents concernant leur origine et leur analyse, en vue non seulement des besoins de l'étude actuelle, mais encore de ceux de la recherche future. Après avoir passé par les laboratoires et les ateliers de préparation et de montage, ils sont disposés avec ordre dans des locaux spéciaux, appelés conservatoires.

Une partie de ces productions du sol belge, choisie judicieusement parmi les objets dont l'étude est suffisamment avancée, est exposée au public. C'est celle qui peut être utilement exhibée et efficacement expliquée aux personnes non spécialisées en sciences naturelles mais désireuses cependant d'acquérir des renseignements précis sur les choses qui les entourent.

A cette part importante que le Musée fait au public général de son œuvre principale, il ajoute une exposition très considérable choisie parmi les matériaux étrangers qu'il doit posséder parce qu'ils sont nécessaires à ses études comparatives. Cette exposition, très largement conçue, met sous les yeux du visiteur une sélection d'objets d'un intérêt général qui lui permet de s'instruire intuitivement sur l'ensemble de la Nature, de saisir les rapports qui unissent les êtres entre eux et d'arriver ainsi à se rendre un compte exact de la place qu'occupent les productions du sol natal dans le tableau général des êtres et, en particulier, de préciser la position de l'homme lui-même dans la série des formes organisées.

Les objets exposés sont accompagnés d'explications destinées à faire saisir au visiteur lettré mais non spécialisé l'intérêt que chacun présente au point de vue de la connaissance de la Nature. Elles le renseignent sur les productions naturelles de son pays et l'instruisent au sujet des questions qui se posent au naturaliste, dans l'état actuel de la Science et sur les réponses ou les tentatives de réponse que celle-ci juge pouvoir faire aujourd'hui à certaines de ces questions.

La grande importance accordée aux explications contribue à donner au Musée de Bruxelles un caractère particulier. Si le public n'y voit pas tous les matériaux recueillis par l'exploration, du moins y trouve-t-il toutes les mesures prises pour lui permettre de tirer le plus grand profit de la sélection qui lui est présentée.

L'exploration, l'étude, l'exposition, voilà donc en quoi se résume la partie de la mission du Musée d'histoire naturelle au sujet de laquelle il importe que le public général soit averti. La Science lui impose encore d'autres fonctions : *la centralisation et la conservation*, qu'il nous suffira de mentionner ici.

On voit que la tâche du Musée royal est rude et ardue. On peut dire en outre qu'elle est immense, malgré l'étroitesse des limites de la région belge qui constitue son territoire d'exploration. C'est qu'en effet la grande variété des couches géologiques qui affleurent dans cette petite région y a rendu possible le développement d'une flore et d'une faune très riches et très variées, et les multiples terrains représentés depuis des temps extrêmement anciens dans sa stratigraphie ont fourni eux-mêmes des restes fossiles d'une abondance et d'une importance extraordinaires.

Cette tâche est, de plus, interminable, car les progrès continus de la Science exigent sans cesse une spécialisation plus grande, des révisions périodiques, des compléments d'information et parfois des réformes radicales dans le domaine de l'interprétation.

Rappelons encore que le Musée y ajoute, pour le bénéfice du public, *l'explication*, parce que la part qu'il lui fait en exposant les résultats de ses travaux est si grande et forme un ensemble si important et si complexe qu'il s'y égarerait si des textes succincts, sortes de conférences permanentes, n'accompagnaient les objets eux-mêmes et si les guides généraux qui lui sont offerts ne lui tendaient, à l'entrée du labyrinthe, le fil d'Ariane.

HISTORIQUE

Le grand Musée national de Belgique a eu des origines modestes : le premier noyau de ses collections fut le cabinet de physique et d'histoire naturelle de l'Académie Impériale et Royale des Sciences et Belles Lettres fondée par Marie-Thérèse en 1772. Fort peu important au début il était logé dans une salle de la Bibliothèque royale, rue d'Isabelle. Il passa ensuite à l'ancienne abbaye de Coudenberg, dont l'église Saint-Jacques est un reste. L'Académie disparut dans la tourmente de la Révolution française, mais les collections furent en partie sauvées par des membres de la Société d'Histoire naturelle qui s'était fondée à Bruxelles en 1795. Devenues propriété de la ville de Bruxelles, ces collections furent installées dans le Palais de l'ancienne Cour, encore appelé Palais de Nassau, où elles restèrent jusqu'en 1891. Elles prirent dès lors le caractère d'un Musée communal et en 1814 ce Musée était ouvert au public. En 1842 il fut repris par l'Etat et en 1846 il reçut une organisation définitive lui assurant un développement continu. Sa direction fut confiée au vicomte Du Bus de Gisignies, ornithologiste distingué, qui s'attacha surtout à développer la collection d'oiseaux et de mammifères et fit faire au Musée l'importante acquisition des restes fossiles découverts à Anvers et ailleurs dans les

couches tertiaires et quaternaires atteintes par les grands travaux militaires qui furent exécutés en 1860.

Edouard Dupont, qui succéda en 1868 au vicomte Du Bus, était l'élève de d'Omalus d'Halloy, l'un des pères de la géologie. Il imprima au développement de l'institution un essor extraordinaire en lui donnant le caractère très particulier qui en fit un type tout nouveau de Musée d'Etat, et lui ouvrit ainsi un brillant avenir. Ses travaux et ses précédentes études l'avaient conduit à cette conclusion que *l'exploration est inséparable de la collection* parce que la recherche méthodique et documentaire, qu'on appelle l'exploration scientifique, peut seule, en renseignant avec précision sur l'origine et l'environnement des objets, donner à ceux-ci la valeur de documents certains et éviter à la Science le danger des faux pas, plus nuisibles que l'arrêt momentané. L'organisation interne et la formation du personnel d'exploration et de préparation l'occupèrent d'abord. C'est lui qui institua le régime de la collection expliquée en vue des besoins du visiteur, et celui de la collaboration étrangère qui permet aujourd'hui de confier à des savants spécialisés l'étude et la description des objets recueillis par l'exploration.

De nombreuses et importantes explorations furent entreprises sous sa direction et conduites soit par lui-même soit par d'autres. Citons les recherches de Dupont lui-même dans les cavernes habitées par l'homme aux divers âges de la préhistoire, l'exécution des premières feuilles de la carte géologique, l'exploration, par une série de spécialistes, de nombreuses stations préhistoriques non spéléennes, celle des couches fossilifères d'innombrables localités du pays par une pléiade de géologues et de paléontologistes, l'exploration entomologique, celle de la faune des eaux douces et enfin l'exploration de la partie sud de la Mer du Nord qui, à l'occasion de ces investigations, reçut le nom de « Mer Flamande ». Nous n'indiquons que les entreprises principales, souvent subdivisées, et dont la plupart se poursuivent activement aujourd'hui.

Les galeries du Musée, au cours de la direction de Dupont, s'enrichirent donc de pièces remarquables et d'importantes collections, — acquisitions anciennes restées jusque-là non étudiées, ou résultats d'explorations récentes. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes : les énormes et classiques collections préhistoriques découvertes par Dupont dans les cavernes de la région calcaire, et celles qui furent recueillies en dehors des cavernes dans toutes les régions du pays; le mammouth de Lierre, les rhinocéros des « Grands Malades » et de Blaton, les cétacés et siréniens d'Anvers, les tortues du Maestrichien et du Bruxellien, les iguanodons et les autres fossiles extraits jusqu'ici du célèbre gisement de Bernissart, les mosasauriens de Baudour, de Cipluy et d'autres localités, les deux types uniques de Hainosaure, les poissons fossiles de multiples niveaux géologiques, d'énormes collections d'invertébrés fossiles provenant soit des recherches instituées pour le levé de la carte géologique dans les terrains dévonien et carbonifères, soit d'explorations particulières, et qui sont d'une grande richesse en formes classiques et contiennent, entre autres, les très nombreux types de De Koninck; puis les vastes collections entomologiques, belges

et étrangères, qui comptent aujourd'hui parmi les plus importantes, les plus riches en types et les mieux étudiées du monde, et enfin les volumineux matériaux de l'exploration éthologique de la « Mer Flamande ».

A la suite de ces accroissements successifs et du développement de toute l'activité du Musée, les locaux occupés dans le Palais de Nassau se trouvèrent bientôt trop exigus. La direction demanda alors la construction d'un édifice spécial répondant à l'importance qu'avait prise la collection nationale et adapté au but et au plan tout particulier et désormais bien défini de l'institution.

Mais ce projet rencontrait de grandes difficultés et sa réalisation complète fut différée. En 1880 il fut décidé que le Musée serait transféré dans un édifice ancien disponible situé dans l'ancien Jardin zoologique, devenu le Parc Léopold. L'opération délicate du transfert s'effectua sans accident en 1891; mais, dès le début, l'institution s'y trouva encore tellement à l'étroit et si mal installée que l'on ne tarda pas à juger nécessaire la construction de deux ailes perpendiculaires à l'ancien corps de bâtiment. Le principe de l'adaptation d'un local aux nécessités de l'exposition et aux besoins d'un établissement de recherche scientifique finit donc par s'imposer. Ce fut un heureux résultat de l'impression que fit sur le public l'exhibition des trésors restés jusque-là cachés dans les magasins et ateliers du local primitif, mais qui avaient pu être exposés tant bien que mal dans l'édifice improvisé du Parc Léopold. Les crédits pour la construction de l'une des ailes furent votés par le Parlement et la préparation des plans en fut, cette fois, confiée à la direction. Edouard Dupont s'adjoignit alors un de nos architectes les plus distingués, Emile Janlet, et de leur collaboration sortit l'édifice actuel, très remarquable au point de vue architectural, qui constitue un type nouveau de construction muséaire, comme le Musée constitue un type nouveau d'institution scientifique. Les collections du territoire belge y sont aujourd'hui installées, en attendant la construction de la deuxième aile. Elles s'y trouvent fort à l'étroit, puisqu'elles n'y disposent pas même de la moitié de l'espace jugé nécessaire pour les installations d'exposition et de travail. L'ancien bâtiment est aujourd'hui presque entièrement réservé aux collections comparatives composées de matériaux étrangers.

L'AVENIR DU MUSÉE

L'idée nouvelle du Musée d'histoire naturelle, de sa mission, de son organisation et de ses traits ne s'est pas imposée d'emblée sous sa forme actuelle. L'histoire du Musée de Bruxelles, retracée ailleurs avec plus de détails que dans la notice ci-dessus (1), nous apprend même que cette idée ne s'est précisée que graduellement dans la pensée du fondateur de l'institution. Elle se développa et se définit surtout au

(1) G. Gilson. 1914. *Le Musée d'histoire naturelle moderne*, etc. (*Mémoires du Musée d'histoire naturelle*, t. VII).

cours des travaux d'organisation et d'exploration qu'il conduisit guidé invariablement par ce seul principe fondamental que le Musée doit être une *institution d'exploration* limitant son action à une *aire déterminée de la Terre*. Aujourd'hui même, bien des points du programme sont encore à l'étude; mais les grandes lignes de l'œuvre étant définitivement tracées, il suffira, pour la mener à bien dans tous les cas particuliers, de veiller à ne jamais s'écarter de l'idée fondamentale.

Il va de soi que si, d'une part, les mêmes principes fondamentaux doivent présider à l'organisation de tous les Musées, de l'autre, chacun doit adapter son programme aux conditions spéciales de sa région.

Il est évident aussi que chaque musée doit subdiviser l'ensemble de son organisation conformément au groupement des êtres admis dans la Science. Or, sans toucher à l'étude des liens qui unissent entre elles les formes vivantes ni discuter la vieille question de la différenciation des animaux d'avec les plantes, on peut accepter la répartition de la Nature dans les trois anciens groupes qui, aujourd'hui encore, s'imposent à la spécialisation des études : les minéraux, les végétaux et les animaux. Il s'en suit que l'exploration du territoire devra comprendre, dans la plupart des cas au moins, trois subdivisions, trois organismes spécialisés, trois institutions distinctes : le *Musée zoologique*, le *Musée botanique* et le *Musée géo-minéralogique*.

Telle est en particulier la subdivision que doit recevoir dans l'avenir le Musée d'histoire naturelle de Belgique : il faudra trois musées distincts et indépendants, à programme spécial, mais soumis aux mêmes grands principes d'organisation et de travail.

Mais ce n'est pas tout : la Belgique possédant une colonie dont l'exploration scientifique s'impose avec autant d'urgence que celle de la métropole, il se créera nécessairement dans l'avenir trois institutions coloniales correspondant aux trois musées métropolitains.

En outre, l'étude spéciale de l'homme lui-même mérite de disposer d'une institution particulière d'exploration et d'étude, unie aux autres, sans doute, mais, comme elles, bien distincte et à la fois coloniale et métropolitaine.

L'ensemble de ces sept institutions, reliées entre elles mais complètement autonomes et indépendantes, pourra porter le nom d'*Institut royal d'histoire naturelle de Belgique*.

Le tableau ci-dessous synthétise la constitution de cette grande institution et indique les rapports de ses parties :

Institut royal d'histoire naturelle de Belgique

Musée national :	Musée colonial :	Musée national et colonial :
Musée national zoologique,	Musée colonial zoologique,	Musée anthropologique.
Musée national botanique,	Musée colonial botanique,	
Musée national géo-minéralogique.	Musée colonial géo-minéralogique.	

De ces sept institutions d'exploration, la première est la plus avancée en organisation. Son programme est bien déterminé, son plan d'organisation est complet dans ses grandes lignes; elle n'attend plus que les moyens nécessaires pour établir les derniers rouages indispensables à son travail, à ses recherches et à l'exposition des parties dont le public est en droit de réclamer la jouissance.

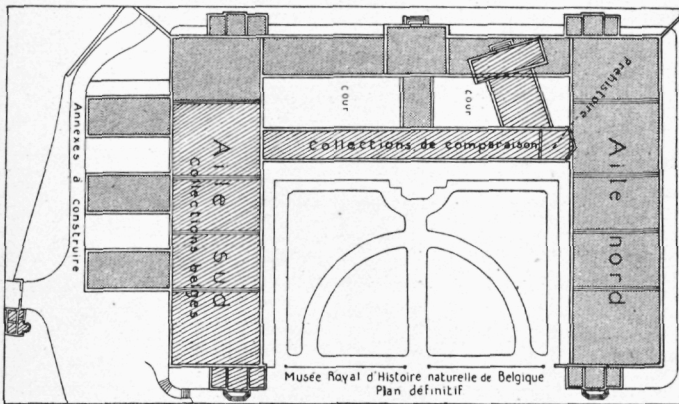
Les six autres institutions existent, en germe ou en puissance, dans le Jardin botanique de l'Etat, le Service géologique et le Musée colonial de Tervueren. Il incombe à chacune de s'organiser, en luttant s'il le faut comme l'a fait le Musée zoologique, pour acquérir son autonomie et les moyens de travailler à l'exploration du territoire et ainsi au progrès de la Science universelle. Tout citoyen doit s'intéresser à cette réforme, car il importe que le Peuple puisse arriver, par l'effet d'un labeur commun, méthodiquement organisé et sorti du chaos, à connaître tous les départements de la Nature représentés dans les limites du sol de la Belgique et de sa colonie.

Voilà donc précisée la signification et la valeur relative du Musée du Parc Léopold : c'est la *section de l'Institut royal d'histoire naturelle qui est chargée de l'exploration zoologique du territoire national*.

Ainsi renseigné sur l'ensemble de l'Institution, le visiteur pourra tirer plus de profit de son passage par les galeries publiques et de la lecture des notices qui accompagnent les objets.

L'ÉDIFICE

Cependant, avant de l'introduire dans les galeries, nous devons encore lui dire ce que doit être dans l'avenir *la demeure du Musée* et lui exposer le plan complet de l'édifice nécessaire à son installation définitive. Il importe, en effet, qu'il sache que le bâtiment dans lequel sont entassés aujour-



d'hui tout l'outillage et toutes les possessions actuelles de l'institution n'est pas un édifice complet, mais seulement une partie du plan général qui répond à sa vaste organisation et aux besoins futurs de son développement continu.

Le dessin ci-joint expose le plan d'ensemble du Musée complètement achevé; les hachures y distinguent les parties construites de celles qui n'existent pas encore.

On voit que l'ensemble des locaux se compose de deux ailes, l'aile nord et l'aile sud, reliées entre elles par deux corps de bâtiment médians, parallèles. Les deux ailes forment la partie principale, tant au point de vue de la superficie occupée qu'à celui de l'importance des objets qu'elles doivent abriter : elles sont destinées à recevoir les matériaux de l'exploration du pays. Seule l'aile sud est construite (à part son extrémité ouest, où elle demeure fermée par un mur provisoire).

L'aile sud doit contenir les restes de la faune belge qui vivait à chacune des époques que la géologie distingue dans le passé de la Terre.

L'aile nord sera consacrée entièrement à la faune d'une seule de ces époques prise à part : c'est la dernière, l'époque moderne. Cette faune doit, en effet, disposer de locaux beaucoup plus spacieux que tout le reste, non seulement parce que le nombre des espèces qui la composent est infiniment plus grand, mais encore parce que seules les espèces actuelles se prêtent aux études éthologiques expérimentales. C'est sur l'éthologie de ces formes actuelles voisines que doit être basée celle des formes fossiles qui ne nous ont laissé que de lamentables restes appartenant presque exclusivement au squelette. L'étude des conditions de vie de ces dernières n'étant qu'inductive, ne fournit matière qu'à des expositions restreintes et n'a besoin ni des laboratoires ni de la technique excessivement complexe des recherches biologiques.

Des deux corps médians, l'intérieur, qui n'est autre que l'ancien bâtiment du Jardin zoologique, contient aujourd'hui les collections étrangères comparatives, plus une partie des collections entomologiques au second étage, des ateliers et des laboratoires; l'extérieur, à construire, contiendra diverses collections hors cadre provenant d'expéditions scientifiques, des installations de travail, la bibliothèque, etc. Le préau, limité de trois côtés par les bâtiments, est destiné à devenir un jardin, planté uniquement d'espèces indigènes et servant à l'étude éthologique des animaux inférieurs du pays.

Tel doit être dans l'avenir le Musée national et il est vivement à désirer que ce plan proportionné au rôle scientifique qui incombe à la Belgique entre sans retard dans la voie du complet achèvement.

ÉTAT ACTUEL

On notera, dans le plan, que la partie existante de l'édifice ne représente pas même la moitié de la superficie nécessaire surtout pour fournir à celle-ci les locaux de conservation et

pour permettre l'exposition des résultats de l'exploration et les installations de travail indispensables à sa marche future. Bien des recherches ne pourront être faites et bien des trésors ne pourront être exposés aussi longtemps que l'édifice ne sera pas complété. Quoi qu'il en soit, les parties des galeries publiques du rez-de-chaussée que l'on a pu ouvrir jusqu'ici forment un ensemble déjà imposant. Elles comprennent uniquement les vertébrés belges de toutes les époques et des collections des formes du même embranchement qui proviennent de l'étranger. Cependant l'installation de tous les autres groupes dans les galeries de l'étage est très avancée et celles-ci ne tarderont pas à être ouvertes si les crédits et les moyens de travail indispensables sont accordés.

RÉPARTITION ET SUBDIVISION DES COLLECTIONS

La mission du Musée n'étant pas limitée dans le temps, ses explorations doivent s'efforcer de dresser la liste complète des êtres du passé aussi bien que celle des formes qui sont contemporaines de l'homme.

Il doit donc diviser le passé géologique, comme l'histoire divise le passé de l'homme, en périodes successives, comparer entre eux les êtres qui ont vécu durant chacune d'entre elles et tenter de reconstituer pour chacune le tableau général des conditions de la vie. Mais contrairement à l'histoire des peuples qui, possédant l'écriture, ont enregistré les années, la chronologie géologique ne fixe pas de dates et elle n'arrive pas à déterminer, en unités de la mesure du temps, la durée des périodes. Elle ne fait qu'établir l'ordre de la succession chronologique : elle fixe simplement l'âge relatif des couches qui contiennent les restes du passé.

Elle atteint ce résultat en déterminant l'ordre de superposition des terrains constituant l'écorce terrestre.

On sait, en effet, que cette écorce est constituée d'un grand nombre de couches de nature très diverse. Ces couches se sont formées successivement par apport de matériaux détritiques apportés d'ailleurs sous l'influence de causes naturelles, ou bien par l'accumulation de restes d'êtres vivants, transportés aussi ou formés sur place. En principe, ces couches se sont établies de bas en haut, les inférieures étant donc celles qui se sont déposées les premières.

Mais bien des accidents ont pu se produire après le dépôt des éléments constituant les terrains : des soulèvements, des abaissements, des cassures, des dislocations, des renversements, des glissements, des érosions, des ablations complètes, des transgressions et des retraits de mers, des éruptions, etc. Ils ont dérangé en maint endroit la belle simplicité de la disposition primitive des couches et occasionné des lacunes dans leurs séries. Ce sont eux qui rendent si ardue la tâche du géologue qui cherche à établir la succession des événements.

Lorsque la géologie étudie simplement la composition des terrains, l'ordre de leur superposition originelle et la correspondance des couches d'une région avec celles d'une autre.

elle fait de la *stratigraphie*; lorsqu'elle cherche à établir l'ordre de leur formation dans le temps elle fait de la *chronologie*.

Eclairée par la paléozoologie et la paléobotanique, la géologie en est arrivée à découper la *masse des terrains* superposés en *groupes* et à diviser ceux-ci en systèmes qui se subdivisent eux-mêmes, à des degrés différents, en parties portant des noms divers. De même elle divise la *succession des temps* en *ères*, subdivisées également en périodes portant des noms variés.

Il est donc naturel que le Musée zoologique et le Musée botanique répartissent leurs matériaux d'exploration en collections distinctes correspondant aux groupements stratigraphiques ou, si l'on veut, aux périodes qui sont l'expression chronologique des faits stratigraphiques.

Chacun d'eux se divisera donc en quatre grands compartiments correspondant aux quatre grandes ères géologiques et subdivisera comme celles-ci les collections de chacune d'entre elles.

Ces quatre ères portent les noms de :

- Ere *primaire* ou paléozoïque,
- Ere *secondaire* ou mésozoïque,
- Ere *tertiaire* ou cénozoïque,
- Ere *quaternaire*.

Le tableau de la subdivision des ères est affiché dans les galeries. Notons simplement ici que l'ère quaternaire est divisée en deux époques assez distinctes : l'époque *quaternaire proprement dite* et l'époque *moderne*.

Les grandes subdivisions du Musée sont indiquées dans l'aile sud par la structure même de l'édifice : celui-ci est partagé en segments ou paliers, séparés les uns des autres à tous les étages par une différence de niveau de trois marches. Chaque palier est affecté aux collections d'une grande division géologique et est lui-même divisé en surfaces d'importance très variable, attribuées à chacune des subdivisions de moindre importance.

Ainsi le visiteur qui entre dans l'aile sud par le Parc Léopold voit s'étagier devant lui quatre niveaux de parquet, quatre paliers correspondant à autant de groupes chronologiques ou stratigraphiques dont la signification est indiquée plus loin.

Notons que les objets appartenant à la *dernière* subdivision des ères sont encore disposés en bon ordre, mais c'est alors un *ordre systématique*, c'est-à-dire celui de la classification zoologique basée sur les caractères morphologiques des animaux.

En fait, la répartition chronologique des collections et systématique des objets de chaque subdivision terminale a dû être rompue en divers endroits, pour des raisons d'ordre pratique. Ainsi, au lieu de réunir dans la collection de chacune des subdivisions terminales tous les êtres qui ont vécu ensemble en Belgique durant la période correspon-

dante, on en a distrait, pour les exposer à part, tous les animaux appartenant au groupe des vertébrés. Cette mesure a été prise parce que la taille des vertébrés présente avec celle des autres formes une disproportion qui rend souvent assez difficile l'exposition simultanée de l'ensemble. D'autres difficultés encore expliquent pourquoi cette disposition habituelle des musées anciens n'a pas été écartée d'une institution qui se pique de tout sacrifier aux prescriptions de la méthode la plus scientifique. En fait, il serait vivement à désirer que l'on puisse réunir côte à côte dans les galeries tous les êtres qui sont ou ont été contemporains dans la Nature et à faciliter ainsi le travail du visiteur studieux qui cherche à reconstruire le tableau complet de la vie à toutes les époques géologiques. Malgré les difficultés qu'elle soulève, la question d'une réforme dans ce sens doit rester à l'étude, et déjà le principe de la réunion de tous les groupes d'espèces contemporaines recevra un commencement d'application lorsque toute la faune de l'époque moderne pourra être rassemblée dans l'aile nord à construire : les vertébrés n'y seront plus hors cadre.

D'autres ruptures du plan théorique de l'installation causeront par le manque de place et l'inachèvement des locaux seront signalées plus loin.

Il nous reste à indiquer au visiteur les grandes subdivisions des deux parties du Musée qui jusqu'ici ont pu être ouvertes au public à la suite de la complète réorganisation à laquelle est soumise l'institution depuis la construction de l'aile sud : la salle du rez-de-chaussée de cette aile et celle du rez-de-chaussée du corps de bâtiment central qui forme avec l'aile un angle droit.

A. — AILE SUD

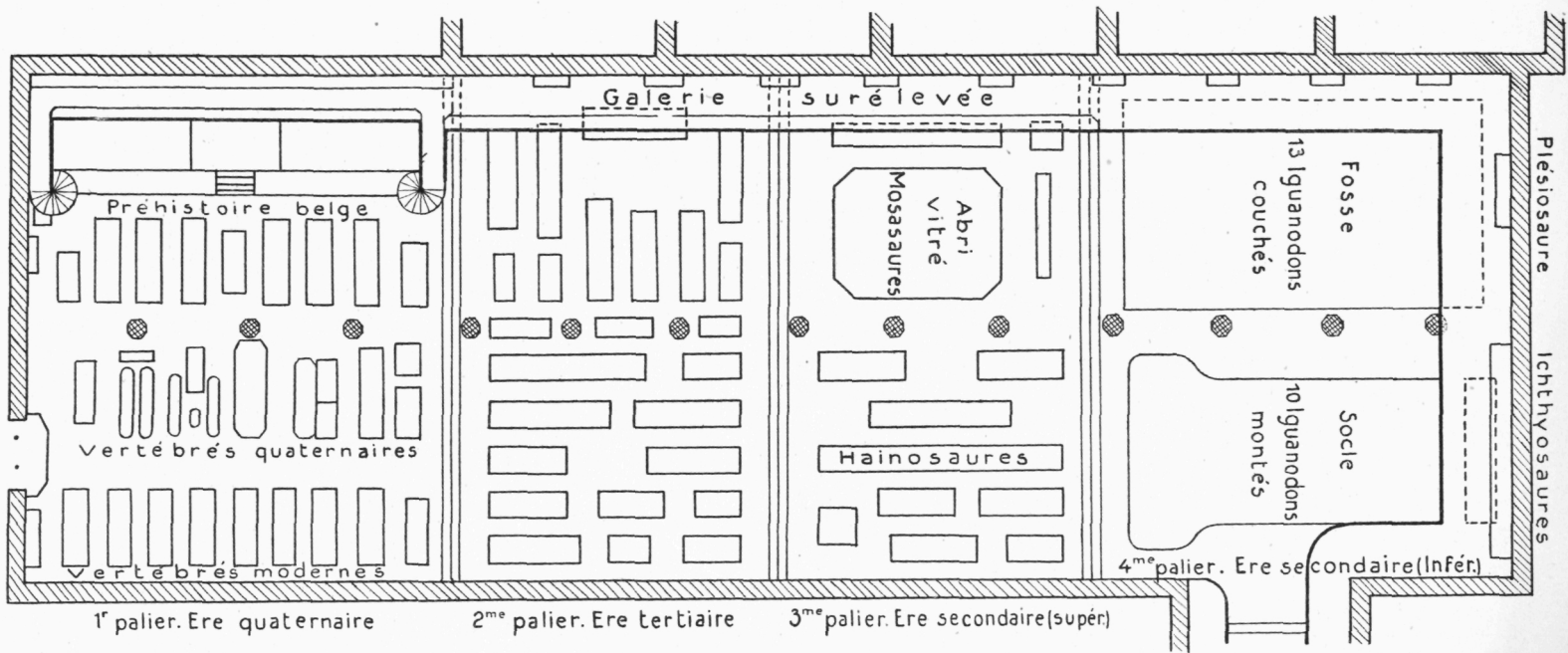
Elle contient la collection des vertébrés belges de toutes les époques. Nous avons déjà fait remarquer qu'elle est divisée en quatre paliers.

Premier palier, ère quaternaire. — Ce palier contient tous les vertébrés de l'ère quaternaire, qui est celle où nous vivons et que l'on a divisée en deux époques : l'époque quaternaire proprement dite, partie la plus ancienne, et l'époque moderne, qui correspond à l'établissement des conditions climatiques actuelles, ainsi que de la faune et de la flore qui caractérisent les temps présents.

En y pénétrant par le Parc Léopold, le visiteur remarque à sa droite une série d'armoires vitrées contenant des mammifères et des oiseaux montés en peau, ainsi que des reptiles et des batraciens conservés en bocaux; c'est une partie de la faune des vertébrés belges actuels; les poissons, faute de place, ont été relégués sur la galerie supérieure qui s'étend sur le côté gauche et au fond de cette salle. Toute cette partie des collections occupe ici une position provisoire. Elle est destinée à figurer plus tard dans l'aile nord et à y prendre une grande extension en devenant éthologique.

A gauche on remarque de grands squelettes appartenant à l'époque quaternaire : le mammoth de Lierre, avec une

AILE SUD. Vertébrés belges



collection d'ossements et surtout de défenses; l'éléphant de Hoboken, les trois rhinocéros de Namur et de Blaton, l'urus, le bison, etc., c'est-à-dire des espèces quaternaires, disparues ou reléguées dans d'autres climats. Plus loin, à gauche, s'étalent les importantes collections dites *préhistoriques*. Elles comprennent des squelettes et des objets ethnologiques en pierre ou en os, appartenant à toute une série de subdivisions, ou niveaux, des deux époques du palier : époque moderne et époque quaternaire proprement dite. Les unes sont disposées sur des gradins ou sur la plate-forme : ce sont les célèbres collections des cavernes de la région calcaire, recueillies par Ed. Dupont. Ce ne sont pas des sélections d'objets choisis pour l'exposition publique, mais des *collections d'exploration* complètes. Au lieu d'en prélever des séries d'objets parmi les plus intéressants et les plus instructifs, on les a laissées intactes, dans le but de montrer au public, par un exemple, ce que doit être une collection d'exploration : tout y est conservé jusqu'au moindre éclat d'os ou de silex, conformément à la méthode qui non seulement prévoit les nécessités de l'étude actuelle et celles de la recherche future, mais encore tient compte de l'importance que prend souvent la notion du nombre des objets ou de la quantité d'une accumulation. On y notera, parmi les matériaux ostéologiques, des séries de crânes, de très intéressants squelettes humains, et les grands squelettes de l'ours et du lion des cavernes, etc. Les collections contenues dans les meubles bas proviennent de gisements non spéléens répartis sur tout le territoire. En règle générale, elles sont sélectives : le plateau supérieur, dans chaque meuble, comprend une collection choisie à l'intention du public; le reste des matériaux d'exploration disposés sur les plateaux inférieurs est réservé aux études spécialisées.

Deuxième palier, ère tertiaire. — Cette ère comprend quatre grandes subdivisions : l'*éocène*, l'*oligocène*, le *miocène* et le *pliocène*. Les mammifères apparus durant l'ère secondaire y prennent un développement considérable; ils sont puissamment représentés en Belgique, surtout par des formes marines, les cétacés, les siréniens et les pinnipèdes, et leurs restes contenus dans les armoires vitrées de ce palier comptent parmi les plus importants du monde. Les oiseaux, classe d'apparition récente, n'y sont pas très abondants (*Gastornis*). Les reptiles, au contraire, bien que remarquablement réduits depuis la fin de l'époque secondaire, y sont encore bien représentés, surtout par des tortues et par le champsosaure d'Erquelines. Les poissons, très abondants, ont dû être exposés à part, sur la galerie supérieure, par suite du manque de place.

Troisième et quatrième paliers. — Ces deux paliers sont consacrés à l'ère secondaire, durant laquelle les reptiles prirent un développement extraordinaire, tant au point de vue du nombre des espèces et de la variété des types qu'à celui de la taille, qui fut souvent gigantesque. Ils semblent avoir régné en maîtres et dominé la Nature sur les terres émergées comme dans les mers de la plus grande partie du monde mésozoïque, et y avoir joué un rôle analogue à celui que jouent aujourd'hui les mammifères.

Ceux-ci, mieux doués sous le rapport du cerveau, instrument de l'activité psychique, et pourvus de mécanismes thermorégulateurs plus parfaits, ont pu résister aux changements climatiques survenus, sans doute assez rapidement, à la fin de l'ère secondaire, c'est-à-dire à l'époque où se produisit un refroidissement des régions circompolaires et où se manifestèrent l'alternance des saisons et la différenciation des climats. Ces avantages et l'extinction qui, d'autre part, vint frapper beaucoup de reptiles atteints de gigantisme ou de spécialisation extrême, les favorisèrent dans la lutte pour l'existence, dès l'aurore du développement de leur classe; et leur permirent de supplanter les reptiles dès le début de l'ère tertiaire. C'est la taille des formes reptiliennes mésozoïques et la richesse des collections recueillies en Belgique qui ont nécessité la consécration de deux paliers à cette ère, et déjà la superficie de ceux-ci est devenue insuffisante pour recevoir tous les spécimens montés ou encore en préparation, sans compter ceux qui, à coup sûr, seront encore découverts dans l'avenir. L'achèvement de l'aile sud, dont la partie terminale n'a pu être construite jusqu'ici, s'impose donc avec urgence. Bien plus, il faut dès aujourd'hui prévoir, outre ce prolongement du palier supérieur, conforme au plan primitif, la construction d'une ou même de deux annexes latérales sur le terrain adjacent réservé à cette fin (voir le plan, à gauche).

L'ère secondaire comprend trois grandes subdivisions : le *triasique*, le *jurassique* et le *crétacé*.

Troisième palier, partie supérieure des terrains de l'ère secondaire. — On y trouve à gauche le grand abri vitré qui contient les mosasauriens de Ciply, de Spiennes et de Cuesmes, conservés en « position de gisement » et seulement en partie extraits du terrain crétacé dans lequel ils étaient enfouis. Les procédés employés pour les extraire et en rendre l'étude possible, sans modifier en quoi que ce soit les rapports de position des diverses pièces, donnent à ces restes très importants une haute valeur scientifique.

A droite et à gauche de l'abri, une série d'armoires vitrées contiennent d'autres mosasauriens montés sur armature métallique, les deux énormes hainosaures, qui sont des pièces uniques et d'une valeur exceptionnelle, une grande tortue du terrain maestrichien, etc.

Quatrième palier, partie inférieure des terrains de l'ère secondaire. — C'est le palier des iguanodons, reptiles dinosauriens terrestres provenant du célèbre gisement Wealdien de Bernissart (crétacé inférieur terrestre), dont l'exploration fut organisée par Dupont et exécutée par le personnel du Musée et du charbonnage sous la direction de L. De Pauw, préparateur. L'exécution d'un travail aussi important et aussi délicat au fond d'une mine, par 350 mètres de profondeur, est considéré en paléontologie comme un tour de force qui n'a pas été renouvelé jusqu'ici.

A gauche, la fosse des iguanodons contient les restes de treize individus en position de gisement, extraits par le procédé au plâtre comme les mosasauriens de l'abri vitré.

A droite, sur un socle unique, dix individus montés for-

ment un groupe saisissant. Au pied de ces géants on a disposé une série de reptiles de moindre taille et d'autres formes provenant tous du même gisement. Derrière le socle, dans un meuble bas, on a exposé des végétaux et des coprolithes recueillis, soit à Bernissart, soit à Baume et à Houdeng, dans le même terrain wealdien.

Tous ces objets sont expliqués dans la notice spéciale sur les vertébrés.

L'ensemble merveilleux installé sur ce palier n'est encore qu'une amorce de ce qu'il doit être un jour. En effet, l'exploration complète du gisement de Bernissart s'impose absolument. Il faut recueillir avec le plus grand soin non seulement tous les restes d'iguanodons qui demeurent encore enfouis au fond de la mine, mais tous les débris organiques qui les accompagnent, et tous les objets gisant dans leur voisinage qui peuvent avoir une valeur documentaire. On ne doit rien abandonner de ce qui peut servir à la reconstitution du milieu dans lequel ont vécu ces gigantesques représentants de la faune terrestre et fluviatile, si remarquable, du Wealdien. Rien ne peut être jugé sans valeur, tout doit être recueilli et conservé, jusqu'au moindre éclat, jusqu'aux plus petites empreintes d'animaux ou de plantes, et jusqu'aux êtres microscopiques dont les restes sont inclus dans les dépôts qui ont recouvert leurs cadavres. Il importe que l'on connaisse tous les animaux et toutes les plantes qui ont vécu près d'eux. De plus, tous les matériaux *doivent être rassemblés*, de façon à fournir aux méditations et aux recherches des naturalistes modernes et futurs un ensemble de documents aussi complet et aussi suggestif que possible. Rien ne peut en être distrait ni laissé inétudié, l'intérêt de la Science l'exige et c'est le rôle du Musée moderne d'assurer la réunion, la conservation et l'étude des restes infiniment précieux d'un régime biologique à jamais disparu. Les fouilles de Bernissart interrompues par la force des choses, doivent être reprises sans retard et poussées à fond. Installé autrefois dans un local exigü et insuffisamment outillé, le Musée a dû arrêter à un moment donné l'exploration du gisement et s'occuper de l'étude, de la préparation et du montage des immenses matériaux exhumés. Ensuite il a dû changer de domicile et transporter ses précieux trésors, les installer provisoirement, puis construire une nouvelle aile, y exposer toutes les richesses belges et exotiques constituant son avoir, mettre sur pied une série d'explorations immédiatement nécessaires, organiser ses ateliers et ses moyens de travail. Aujourd'hui il est en mesure de reprendre la recherche dans le terrain même qui, sans aucun doute, contient encore des merveilles.

Mais si dès à présent la place fait défaut, que sera-ce dans l'avenir peu éloigné où de nombreux matériaux afflueront! La construction d'une annexe spéciale sur le terrain réservé adjacent à la fosse des iguanodons se révèle dès aujourd'hui inévitable.

Galerie supérieure. — Nous avons déjà fait remarquer la longue galerie surélevée qui se développe du côté sud, à gauche, sur toute la longueur de la salle et qui se continue au delà des iguanodons, appuyée au mur provisoire qui ferme le local à son extrémité ouest. On y accède soit par les

deux escaliers en spirale du coin des cavernes, soit en gagnant d'abord, par le grand escalier qui avoisine le socle des iguanodons, la salle des vertébrés actuels de l'étranger. En y marchant de l'entrée de la salle vers le fond on trouve successivement la partie supérieure de la collection de l'exploration des cavernes déjà mentionnée, puis, à droite, les poissons fossiles de toutes les époques, depuis le pliocène jusqu'au crétacé supérieur; on notera les grands sélaciens du Rupélien et du Boldérien, suspendus à la hauteur de la plate-forme au niveau du palier tertiaire. A gauche règne sur toute la longueur de la plate-forme une collection ancienne de poissons appartenant à la faune moderne qui s'y trouve hors de place et qui jusqu'ici n'a pu subir une réforme nécessaire ni recevoir un caractère éthologique. Sur la partie du fond on rencontre encore les poissons du Wealdien, du Jurassique, du Carbonifère et du Dévonien, et les restes importants de grands reptiles marins de la période jurassique, le plésiosaure de Dampicourt, les ichtyosaures d'Arlon, ainsi que des crocodiliens très intéressants. Ils y sont relégués, faute de place sur le quatrième palier, où ils trouveront leur situation naturelle lorsque ce palier sera prolongé.

B. — BATIMENT CENTRAL

On y accède par le grand escalier voisin des iguanodons montés, ainsi que par l'entrée de la rue Vautier. C'est la partie ancienne de l'édifice; on reconnaît, en y pénétrant, qu'elle n'a pas été construite en vue des besoins d'un Musée; son ameublement est suranné et l'ensemble contraste fâcheusement avec la salle des collections belges qui y a été construite et meublée en vue de son but. On y trouve une bonne collection de mammifères étrangers et une assez importante collection d'oiseaux.

COLLECTION PRÉHISTORIQUE COMPARATIVE

Elle est située à l'extrémité nord de la salle des vertébrés étrangers, derrière le grand meuble qui contient les ours. Installée dans une petite salle semi-circulaire, elle contient des collections importantes d'objets étrangers provenant de la plupart des pays, où l'on a recueilli l'outillage dont se servait l'homme avant d'avoir acquis l'art d'utiliser les métaux. Sa visite est fort instructive et doit précéder celle des collections préhistoriques de Belgique.

Terminons en disant que la présence, dans un Musée zoologique, d'objets préhistoriques, parfois attribués à l'archéologie ou, plus justement, à l'anthropologie, se justifie par le fait qu'ils y sont considérés comme des matériaux pour l'étude éthologique du plus élevé des mammifères qui ne nous a laissé de lui-même, outre son squelette, que des documents fort rudimentaires. Seule l'union des efforts du biologiste et du stratigraphe permet de tirer de l'analyse de ces

documents imprécis des notions inductives au sujet de ses conditions de vie. L'étude éthologique de l'homme primitif est purement inductive et jusqu'à l'époque où l'invention de l'écriture vient nous renseigner avec précision sur ses manifestations psychiques et sur la succession des faits de son histoire, elle fait partie du domaine de l'histoire naturelle.

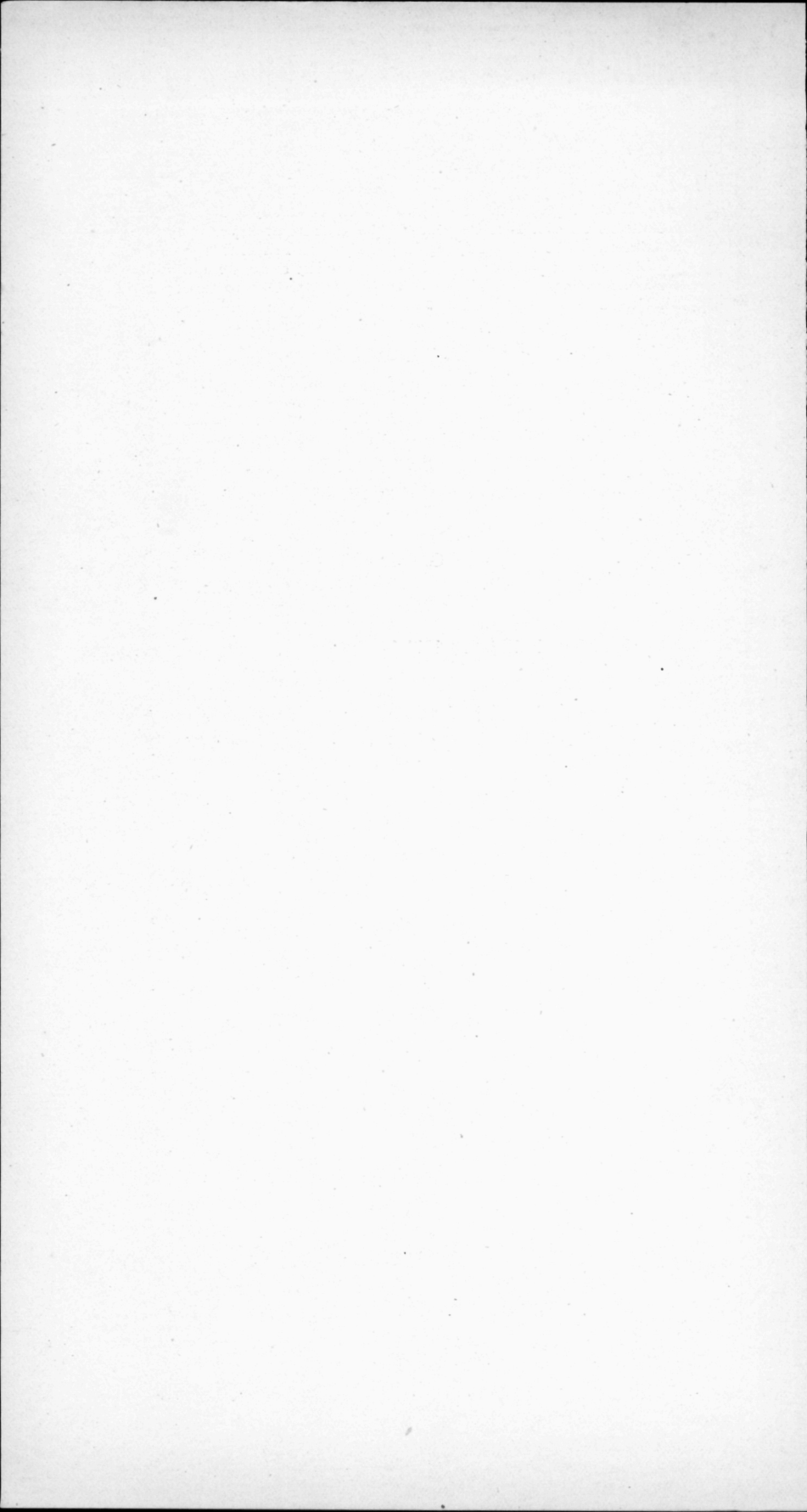
× × ×

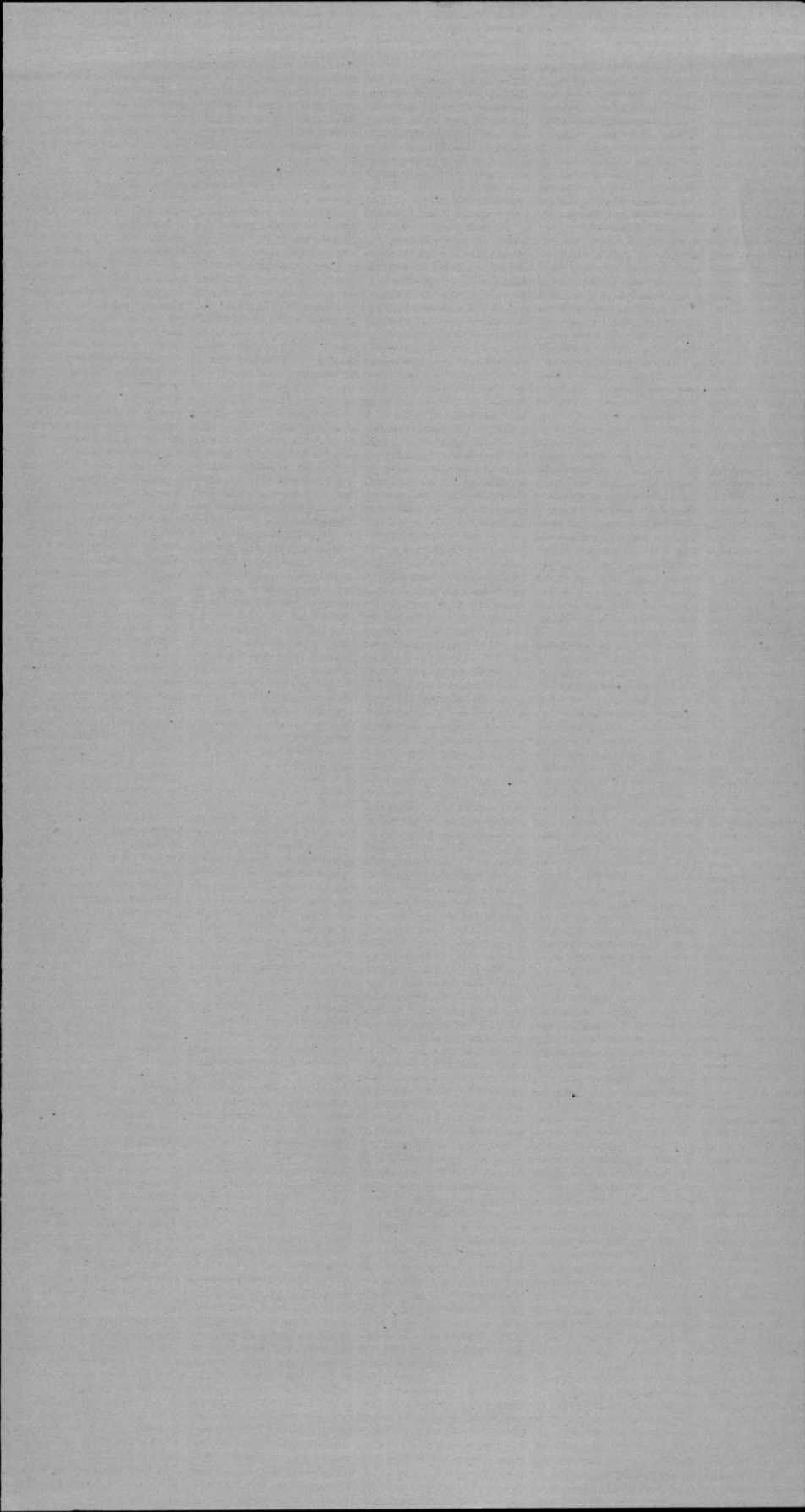
Telle est, dans ses grandes lignes, l'organisation de la partie du département zoologique de l'Institut royal d'Histoire naturelle qui a pu jusqu'ici être ouverte au public. On peut espérer de voir assez prochainement s'ouvrir d'autres parties non moins importantes. Des ajoutés successives seront alors faites au guide sommaire que publie le Touring Club, et des guides plus détaillés pourront être publiés par les soins du Musée lui-même.

G. GILSON,

Directeur du Musée royal d'Histoire naturelle.

Bruxelles, le 17 juillet 1914.





- - - - IMPRIMERIE - - - -
F. VAN BUGGENHOUDT (S.A.)
Rue du Marteau, 5-7 — Bruxelles